

Dimanche 18 janvier 2026

Psaume 139

Ce qui me touche le plus sans conteste dans les récits de l'Évangile, c'est la manière avec laquelle Jésus rencontre les personnes qu'il croise en chemin. Il ne s'arrête jamais à l'apparence, encore moins aux convenances sociales ou religieuses, mais il rencontre toujours les personnes comme elles sont vraiment, pour ce qu'elles sont. Cela souvent dérange ses concitoyens quand il ose ainsi louer la foi d'une femme étrangère ou d'un centurion romain ; cela surprend aussi souvent ceux-là que Jésus rencontre qui ne s'attendent pas à être ainsi dévoilés jusqu'au cœur. Ainsi Zachée s'entendant être appelé par son nom !

Jésus a cette capacité de percer toutes les carapaces, toutes les protections, toutes les barrières, faire tomber les masques, ceux qu'on nous fait porter comme ceux que l'on s'impose à soi-même. Aujourd'hui encore, le Seigneur par son Esprit, a cette capacité de nous rejoindre au plus intime de nous-mêmes. Ainsi je me souviens de cette jeune qui pendant ses deux ans de catéchisme s'était un peu cachée derrière le masque de celle qui était là par pur intérêt intellectuel, mais qui n'allait pas croire à ses vieilles histoires. A la fin, elle a dû tomber le masque et admettre que le Seigneur l'avait rejointe et touchée bien plus profondément qu'elle n'aurait jamais imaginé. Le Seigneur nous connaît, mieux même que nous-mêmes ne pouvons connaître. Il était avec nous avant notre naissance, il sera là avec nous au-delà de la mort, c'est ce que chante si magnifiquement le psaume 139.

Oui le Seigneur seul a cette capacité de percer notre carapace ou ces barrières pour nous rejoindre dans notre intimité, dans notre fragilité. Il sait aussi déjouer nos petits stratagèmes, nos tricheries. On le voit là aussi avec les rencontres que fait Jésus. Il ne se laisse pas avoir par les apparences et encore moins par ceux qui arborent fièrement le masque de ceux qui croient, de ceux qui savent, de ceux qui sont irréprochables. Cette prétention d'être ainsi justifié devant Dieu, d'être juste ne tient pas. Inutile de vouloir

passer pour juste devant Dieu. Inutile de vouloir se montrer différent de ce que nous sommes vraiment, car Dieu de toute manière nous connaît. Il perce notre mystère.

Cette omniscience de Dieu chanté par le psaume 139, sa capacité à nous connaître dans notre mystère et donc non seulement dans nos élans de foi et d'amour mais aussi dans nos manquements et nos compromissions pourrait, à juste titre, nous inquiéter. Après tout si Dieu me connaît vraiment, j'ai tout à craindre de son jugement, de son courroux ; mieux vaut peut-être alors essayer de se présenter devant Lui sous notre meilleur jour, quitte à tricher un peu avec la vérité !

Très nombreuses sont les personnes de ma génération à avoir lu le roman de science-fiction de Orwell « 1984 ». Evidemment ça date un peu maintenant. Et je crains que la réalité ait à bien des égards dépasser la fiction. Le roman présente ce dictateur « big brother » comme celui qui précisément voit tout et connaît tout de nous, ce qui crée un sentiment de peur constante. Il faut à tout prix essayer de trouver des stratagèmes pour échapper à ce regard inquisiteur. Avec la capacité que donne la technologie de nous tracer et de tout savoir de ce que nous faisons, pensons, disons, nous n'en sommes finalement plus si loin, je le crains. Le regard de Dieu, du Dieu de Jésus-Christ, est-il alors à craindre comme celui de Big Brother ou de la technologie toute-puissante ? Tout dépend bien évidemment de la compréhension que nous nous faisons de Dieu. Si Dieu est ce Dieu Juge dont nous avons à craindre le jugement, le courroux, alors effectivement, mieux vaut essayer de s'en cacher, de le fuir autant que possible, de porter un masque devant Lui pour cacher nos imperfections. Mais si Dieu est ce Dieu de Jésus-Christ chanté dans l'Évangile, un Dieu d'amour et d'amour seulement, un Dieu qui nous aime comme un Père, qui nous console comme une mère, nous n'avons rien à craindre de son regard. Il sait bien de quelle pâte nous sommes faits. Il sait bien que nous sommes fragiles et que nous ne pourrions jamais être à la hauteur de ce qu'il attend de nous. Mais il n'en est pas déçu ; au contraire il nous rejoint toujours là où on est, là où on en est pour nous accompagner.

Comme je le dis souvent à mes catéchumènes, ce qui a changé ma vie, c'est quand j'ai compris que je n'avais pas besoin d'essayer d'être quelqu'un d'autre que celui que je suis déjà, car c'est comme ça et pas autrement que le Seigneur m'aime et compte sur moi. Et cette phrase du théologien protestant Tillich, que j'ai déjà citée ici, m'a beaucoup éclairé quand il a dit que croire c'est « accepter d'être accepté, en dépit du fait que je suis inacceptable ! »

Alors bien sûr que dans la vie nous devons porter des masques...ne serait-ce que pour nous protéger, à commencer par nos habits qui nous protègent du regard des autres. Nous ne pouvons pas être tout le temps et certainement pas avec tout le monde dans un niveau d'intimité qui nous dévoile totalement. Nous devons toujours garder une part de mystère. Cela est évident et nécessaire, mais la question qui se pose c'est de savoir à partir de quand ces masques qui nous protègent deviennent des obstacles ou des barrières qui nous empêchent de vivre dans la vérité, qui parfois même nous font tricher avec nous-mêmes. Avec Dieu, la question est différente, car il n'est nul besoin de se protéger devant Lui. Au contraire, plus nous arriverons à nous dévoiler devant Lui, plus nous le laisserons nous rejoindre jusqu'au plus profond de notre intimité, plus nous pourrons nous sentir portés, soutenus, connus et reconnus pour ce que nous sommes en vérité. C'est peut-être là le premier travail de la prière : faire tomber devant Dieu un à un les masques que nous portons pour nous retrouver dans un face à face de vérité et nous savoir aimés pour qui nous sommes réellement.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève

Message des parents des enfants de l'Eveil à la Foi

Lors de notre dernière soirée de parents, nous sommes partis du psaume 139, de cette parole qui dit que Dieu nous connaît profondément. Et nous nous sommes posé une première question très simple : Sommes-nous toujours authentiques avec nos enfants ? Cette question nous a

immédiatement fait penser aux masques dont je vous parlais au début du culte. À ces masques que l'on met, parfois sans s'en rendre compte, même dans les lieux où l'on se sent en sécurité. Et cette question, elle ne concerne pas seulement les parents : elle nous rejoint tous, là où nous vivons, là où nous nous sentons chez nous.

La famille est souvent vue comme ce lieu où l'on peut enlever nos masques. Et c'est vrai que, pour beaucoup, c'est un espace de sécurité. Mais nous avons aussi relevé que ce n'est pas toujours si simple. Il arrive que nous portions le masque de la patience ou du « tout va bien » même quand la journée a été difficile, parce que nous ne voulons pas faire peser nos soucis sur ceux que nous aimons. Nos enfants nous connaissent souvent mieux que nous le pensons. Ils sentent quand quelque chose ne va pas, même si nous ne disons rien. Et chacun de nous peut se reconnaître là-dedans : quand on protège les autres en se taisant, quand on pense bien faire en cachant ce qui pèse.

Nous avons aussi parlé de ces moments où nous portons un masque pour faire plaisir. Faire une activité alors que nous sommes fatigués, dire oui alors que nous aurions besoin de dire non. Et la question est venue : où est la limite entre tout donner par amour et se perdre à force de toujours porter un masque ? Nous avons reconnu qu'il faut parfois accepter de faire des choses sans envie mais aussi apprendre à dire quand c'est trop. Là encore, ce n'est pas seulement une question de parentalité : c'est une question d'équilibre pour chacun d'entre nous.

Nous avons ensuite élargi la discussion aux masques que nous portons en société. À la sortie de la crèche ou de l'école, au parc, au travail, et parfois même entre amis. Le masque de la bienveillance, le masque de la joie, le masque du parent ou de la personne "qui gère". Et nous avons reconnu que nous ne voulons pas tout montrer et que c'était normal. Nous avons tous des lieux où l'on se montre et d'autres où l'on se protège.

Pour terminer, nous nous sommes demandé : qu'est-ce qui peut nous aider à enlever ces masques. Il est ressorti l'importance d'amitiés solides, de relations où l'on peut être vrai. Le fait aussi de rester droit avec ses valeurs et peut-être de prêter un peu moins attention au regard des autres. Et surtout, de se rappeler que nous sommes déjà pleinement connus et accueillis par Dieu sans avoir besoin de porter un masque.

Marie Lesch ; animatrice enfance